Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2012)
Heft: 279-280

Artikel: Victorine Müller : sculpter de l'air
Autor: Jacquette, Nicolas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849514

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ARTS

Victorine Müller : Sculpter de l'air

par Nicolas Jacquette

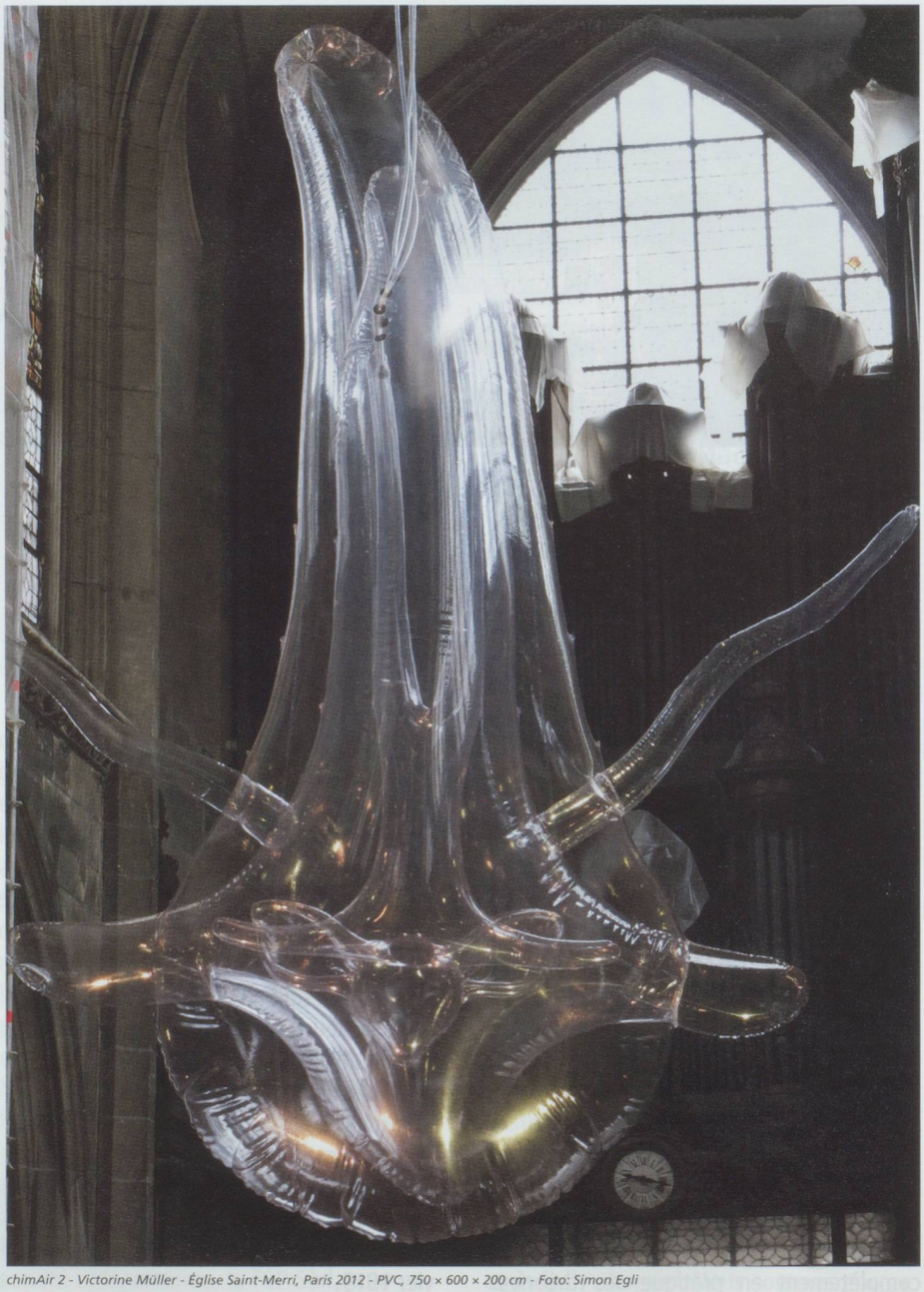
Rencontre avec l'artiste suisse Victorine Müller, à l'occasion de sa performance à la Maison Rouge lors du vernissage de la rétrospective Louis Souter.

Bonjour Victorine. Nous venons de vous voir en performance. Pour beaucoup de spectateurs c'est une découverte. La première question qui vient c'est : qu'est-ce qui vous a amené à sculpter du plastique ?

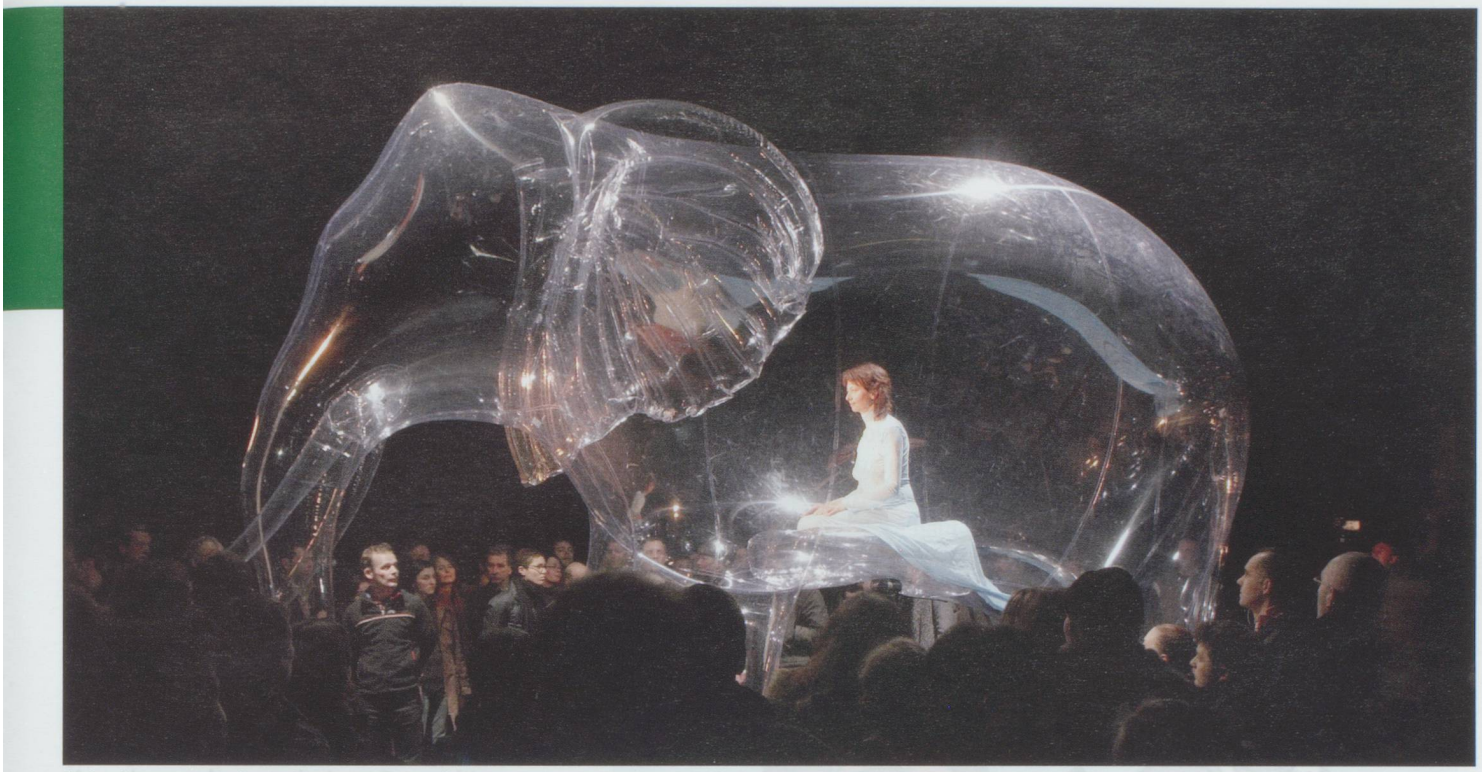
J'ai toujours créé quelque chose. Il n'y avait pour moi à l'origine aucun message voulu, pas de philosophie liée à l'usage du plastique. Je voulais atteindre une expression de formes et au fur et à mesure des matériaux essayés, le plastique est apparu, après l'avoir essayé au même titre que d'autres, comme la matière idéale pour mes réalisations. Je voulais trouver un matériau me permettant de représenter l'espace personnel d'un individu, d'abord comme une membrane protectrice, puis j'ai voulu représenter ce qu'on perçoit sans le voir chez un individu, comme une aura. C'est ainsi que j'en suis venue au plastique transparent. J'ai commencé par réaliser des cocons pour humains en PVC très rigide, avec une personne dans chacun d'entre eux. Cela a été la première performance où j'ai utilisé le plastique. Ensuite j'ai voulu me mettre en scène au milieu d'un pied géant. J'ai donc appelé une entreprise spécialisée et lui ai demandé s'il était possible de faire un pied géant en PVC. Mais la question n'était pas le plastique, ce n'était qu'un moyen, la question portait sur la transparence, la lumière. Et le plastique me permettait d'exprimer ce que je voulais.

Comment le travaillez-vous pour obtenir ces formes aussi détaillées ? Réalisez-vous des maquettes à échelle réduite pour tester vos volumes ?

Je ne fais aucune maquette miniature, car elles ne me permettent ni d'appréhender les difficultés de réalisation, ni de me projeter dans le rapport d'échelle sculpture/spectateur. Je fais toujours quelques croquis mais le papier ne peut pas vous préparer aux réactions de la matière ni à la sensation spatiale qui sera produite, comme pour la sculpture de l'église de Saint-Merri, suspendue à 7 m de hauteur au-dessus du public. Le plan se construit dans ma tête et quand mon idée est suffisamment formalisée je réalise directement en taille réelle un premier prototype en plastique de moins bonne qualité. Je scotche les morceaux entre eux pour créer mes volumes, avec de l'air soufflé à l'intérieur pendant



chimAir 2 - Victorine Müller - Église Saint-Merri, Paris 2012 - PVC, 750 × 600 × 200 cm - Foto: Simon Egli



Elephant in Lausanne - Timeline - Performance, Victorine Müller - Arsenic Lausanne, 2006 - Photo : David Aebi

le processus. Je coupe, ça se dégonfle, je scotche, ça se regonfle, ça ne donne pas ce que je veux, je coupe encore… C'est comme sculpter de l'air. Je commence par une forme générale que j'affine au fur et à mesure, comme en sculpture classique.
Une fois que le résultat me satisfait, je détache les morceaux et les utilise comme patrons pour le plastique de qualité qui formera la sculpture finale.
Le procédé de réalisation est très long et difficile. Je travaille sur l'une des machines professionnelles d'une usine de moulage. Pour attacher mes pièces ensemble, j'utilise une colleuse par chaleur. Je maintiens les parties à souder ensemble sur la machine qui ne peut coller que quelques centimètres à chaque fois. Et je répète l'opération centimètre par centimètre. À cela s'ajoute la difficulté que ces soudures doivent intervenir à des endroits précis entre différentes couches de plastique, je dois donc jouer avec des morceaux de métal isolant contre la chaleur pour protéger les parties qui ne doivent pas se fondre les unes dans les autres. C'est un travail long et laborieux et bien souvent je ne m'arrête pas la nuit quand je suis en réalisation. De l'idée à la finalisation, pour une grande sculpture, il faut compter 4 mois de travail.

Vous travaillez vos performances avec le créateur lumière Simon Egli. Comment votre collaboration prend-elle forme ?

Nous travaillons étroitement ensemble. Nous parlons énormément. Je lui décris ce que je veux exprimer, ce que je veux faire voir. Et il fait des propositions pour le mettre en œuvre. Au fur et à mesure il a développé une sensibilité si fine sur mon travail qu'il n'est presque plus besoin de lui indiquer quoi ce soit, il sait comment m'aider à exprimer ce que je souhaite. Nous faisons des tests et voyons ce qui marche ou ce que nous voulons voir différemment. Il utilise notamment des jeux de lentilles qui lui permettent de sculpter la lumière en interaction avec la sculpture et mon corps.

Quelle place occupe le vivant dans votre univers de représentations ?

J'utilise notamment les animaux pour ce qu'ils signifient dans l'imaginaire collectif, les notions auxquelles ils sont associés et qui font partie de l'humain. Un éléphant ne donne pas à ressentir la même chose qu'un tigre. Par exemple pour moi l'éléphant évoque quelque chose en rapport avec le temps, la durée. Mais je ne m'en sers pas pour communiquer une idée. Par exemple pour la performance d'aujourd'hui, j'ai passé près d'une heure immobile dans cette sculpture. J'ai offert du temps aux visiteurs, un espace, un moment dans lequel ils ont pu se projeter dans cette sculpture. Et comme je n'agis pas, je n'impose pas de message. Ainsi, chaque spectateur y trouve sa propre expérience, unique, sa propre projection personnelle. J'aime interroger. Par exemple, ma sculpture de l'éléphant où je me mets en scène, a été vue par des Africains lors de performances au Cap et à Johannesburg. L'un d'eux a été très touché parce que pour lui l'éléphant est comme un animal national. Mais de le voir transparent, cela lui conférait une telle fragilité et il y avait un tel paradoxe entre la fragilité du plastique gonflé et la force imposante, dû à la taille et à l'animal représentés, que cela faisait écho avec émotion à son sentiment que cet animal comme son continent sont fragiles et ne peuvent être blessés davantage.

Pour conclure, si vous deviez définir votre démarche…

J'aime l'idée d'offrir un support sur lequel le visiteur peut trouver une source d'inspiration pour son propre imaginaire. Je ne veux pas donner de réponses, puisque je ne les possède pas, je préfère poser des questions. Et surtout, lorsque je réalise ces sculptures et que je les habite le temps d'une performance, je ressens une connexion très forte avec quelque chose de très profond en moi. C'est cette connexion que je veux offrir, partager. Permettre au spectateur de se connecter par le biais de l'œuvre à ce qu'il a de profond en lui.
Ce que je crée c'est, plus que l'illustration d'une idée, une illustration permettant aux idées de s'y former. Car jamais personne ne voit la même chose. ■

Pour suivre le travail de Victorine Müller

www.likeyou.com/victorinemueller
www.victorinemueller.com
www.lamaisonrouge.org